

Se reconvertir? – Oui, mais en sachant où on va

Généralement positive, la base bio émet néanmoins aussi des mises en garde au sujet de l'Offensive Bio. Attention aux surplus, car c'est un cauchemar pour les producteurs. «Le Bourgeon est en principe ouvert à tous», dit Regina Fuhrer, la présidente de Bio Suisse. Elle mise sur une nouvelle transparence du marché et sur la responsabilité entrepreneuriale personnelle des paysans.

Bio Suisse a lancé une Offensive Bio pour trouver de nouveaux producteurs. Mais que se passera-t-il si ce projet débouche sur une offre supérieure à la demande dans certains secteurs?

«En principe, tous ceux qui respectent le Cahier des charges peuvent se lancer sur ce marché, et chaque hectare qui passe en bio est un bénéfice pour la société», explique Regina Fuhrer, la présidente de Bio Suisse. «Nous ne donnons pas de garanties de prix ni de prise en charge, mais nous offrons aux paysans une marque forte – le Bourgeon.» Finalement, il incombe à chaque famille paysanne de clarifier ses chances et ses risques et de prendre une décision pour son entreprise, pense Regina Fuhrer, elle-même paysanne bio à Burgistein BE.

Des voix sceptiques parmi les producteurs bio

Le fait qu'une offre limitée soit décisive pour de bons prix agricoles est par exemple démontré par les œufs Bourgeon. Le marché croît continuellement, actuellement la demande dépasse l'offre et les prix sont bons. Pas étonnant qu'il y ait parmi la base des sceptiques à l'égard de l'Offensive Bio.

Une halle de ponte pour 2000 poules bio coûte un demi-million de francs – un investissement qui ne peut être rentable que si elle est utilisée en permanence: «Il est impensable d'interrompre la production – même s'il devait un jour y avoir trop d'œufs sur le marché», explique Peter Lüscher de Holziken AG, paysan bio et président de la Commission technique Œufs de Bio Suisse. Il trouve qu'on n'aura besoin de nouvelles reconversions que si la demande continue de croître, or ses acheteurs ont déjà une liste d'attente de paysans bio qui veulent construire. Lüscher est donc sceptique à l'égard de l'Offensive Bio: «Je ne crois pas que tous les producteurs soient d'accord avec ce projet.»

Regina Fuhrer comprend ce scepticisme, mais elle y réplique que «Bio Suisse

a clairement pour objectif de maintenir l'équilibre entre l'offre et la demande.»

Si possible aucun surplus

Dominik Estermann, producteur de lait à Rickenbach LU, appelle lui aussi à la prudence: «Il est vrai que certaines régions ont besoin de quelques producteurs de lait de plus», mais on ne peut pas prôner la reconversion indistinctement pour tous les secteurs. On a d'ailleurs déjà eu de la peine, après une vaste offensive marketing lancée dans les années nonante, à écouler la marchandise supplémentaire. Il est certes difficile d'atteindre l'équilibre de l'offre et de la demande, ajoute Estermann, mais les surplus sont bien plus dramatiques que les pénuries car ils doivent être écoulés sur le marché conventionnel.

Regina Fuhrer pense à ce propos qu'il est important que, avant de se lancer dans une reconversion, chaque producteur clarifie soigneusement avec la vulgarisation bio, les partenaires commerciaux et Bio Suisse ce qui est possible et judicieux. «Bio Suisse prend au sérieux sa responsabilité en matière d'information transparente sur la situation du marché, p. ex. en publiant les informations disponibles sur la plateforme internet www.bioactualites.ch»

«Le bio doit gagner en profondeur»

Markus Lanfranchi, paysan bio à Verdabbio GR et président du Bioforum



Photo: Samuel Sommer

Même sur le marché des œufs bio, trop et trop peu sont très près l'un de l'autre.



Photo: Bio Suisse

«Bio Suisse propose une marque paysanne forte – le Bourgeon», dit Regina Fuhrer, mais la décision entrepreneuriale de la reconversion doit être prise personnellement par chaque agriculteur.

Schweiz, une association qui s'engage pour une agriculture aussi écologique, régionale et sociale que possible, émet une autre réserve: «Le but est La Suisse Pays Bio, mais *petit reste joli*: les monocultures industrielles n'ont rien à faire en bio. Sinon le risque de diluer le bio augmente.» Au lieu de s'étendre en largeur et de vouloir que tous montent le plus vite possible dans le bateau, Bio Suisse ferait selon lui mieux de se concentrer sur les moyens de gagner en profondeur. Surtout que ceux qui commencent la reconversion perçoivent souvent notre label uniquement comme un instrument de marketing. Pour Lanfranchi, la transformation énergivore du lait en poudre de lait pour finalement l'utiliser dans l'engraissement est une aberration due à ce développement.

«Tous les producteurs doivent se soumettre au même Cahier des charges et aux mêmes contrôles», explique Regina Fuhrer à ce sujet. «Nous sommes d'ailleurs en train de continuer le développement de la qualité du Bourgeon dans ces domaines-là puisque nous entreprenons de nouveaux efforts en matière de biodiversité, de climat et de relations commerciales équitables.»

Pieter Poldervaart, Stephan Jaun